

Rosaceæ

la différence entre un gens d'arme habillé de bleu et une personne défendant la lande. Elle ne voit vraiment pas comment apprendre à la ronce à faire cette différence en si peu de temps, elle déterre donc délicatement les pousses et, suivant le chemin dégagé derrière elle, court travers le bois.

Elle traverse la lande en courant, s'arrête à chaque fois qu'elle croise une route pour planter une bouture de chaque côté et lui insuffler toute la magie qu'elle se sent capable de donner. Quand elle n'a plus de jeunes pousses, elle court dans le premier roncier qu'elle voit et, avant même de demander, elle voit son armée sortir de terre.

Le jour se lève, ça fait des heures qu'elle ne court plus. Elle traîne des pieds le long de la route, s'éloignant de plus en plus de sa souche, une dernière pousse au creux de la main. C'est la grande route, celle par laquelle ils vont arriver. Elle est coupée, à quelques centaines de mètres derrière elle, mais, pour elle, ici, c'est déjà la Lande, et ils n'y entreront pas. Elle s'agenouille au bord de la chaussée, épuisée. Ici, ça suffira. Il faudra bien que cela suffise. Ses larmes coulent et tombent sur les feuilles de la bouture. Elle a donné tout ce qu'il lui restait, gardant juste assez d'énergie pour ramper dans le fossé. Là, allongée, elle sent son membre lentement se solidifier, se transformer, petit à petit. Bientôt, elle le sait, son corps ne sera plus qu'un tas de terre emballé dans ses habits. Le prix à payer quand on se vide de toute sa magie... Elle ne sent plus son corps, juste la ronce, ses feuilles, ses épines, encore minuscules. Elle sent le sol vibrer, devine l'arrivée du convoi, lancé à pleine vitesse, et elle pousse, de toutes ses forces, toute sa magie dans la plante la dirigeant vers les roues du véhicule de tête. Et la conscience de la sorcière s'éteint dans le chaos et le fracas métallique.

et les coudes, mais elle laisse le sang s'écouler jusqu'à la terre : ça fait partie du "protocole". Elle attend patiemment que le sang sèche sur ses blessures, focalisant son regard sur une épine, à quelques centimètres de son visage. Elle attend un signe que la plante est prête à l'entendre. Alors, imperceptiblement, l'épine se met à osciller, d'une manière naturelle pour quelque chose de si rigide. Elle comprend qu'il est temps de parler, et commence son plaidoyer, chuchotant son discours à l'épine, recevant ses remarques et réponses directement dans sa tête.

-- La lande est en danger.

-- *rien de nouveau.*

-- Certains veulent la détruire, c'est imminent. Et des gens veulent la défendre...

-- *les activités de ces "défenseurs" peuvent tout aussi bien la détruire.*

-- Si les gens d'arme prennent le terrain demain, cette destruction est certaine. Rien ne t'empêche de lutter contre les activités destructrices des un et des autres plus tard.

-- *Voudrais-tu me donner des ordres ?*

-- Non, évidemment, je te demande de l'aide, seulement votre aide, à toi et tes soeurs...

-- *Je ne peux parler pour mes soeurs, la lande est déjà morcelée par les routes, je ne les sens presque plus.*

-- Je peux t'aider à reprendre contact avec elles, mais cela ne durera pas si la lande est envahie.

-- *comment ?*

-- Il me reste de la magie, je peux te faire traverser, vous pourrez unir vos forces et détruire ces routes.

-- *Ne crois-tu pas qu'on s'y essaye depuis qu'elles existent ?*

-- Avec ce qu'il me reste de magie, je peux t'aider à faire en une nuit le travail de 2 ou 3 ans. Tu pourra recouvrir ces routes et les broyer pour reprendre contact avec la terre, et repartir de plus belle pour rejoindre tes soeurs de l'autre côté.

-- *Replante moi au plus près de ces routes*

Devant elle, une vingtaine de jeunes pousses sortent de terre.

-- Il te faudra aussi chasser les gens d'arme, les empêcher de s'introduire sur la lande...

-- *comment les reconnaître ? Vous vous ressemblez tous...*

-- J'imagine qu'ils seront bardés d'armes, agressifs et destructeurs...

-- *D'accord. Emmene-moi, nous avons beaucoup à faire ce soir.*

Elle ne sait pas si cette description des gens d'armes suffira... La Ronce, si elle peut reconnaître une personne déjà vue (ou plutôt ressentie ?), a une perception du monde trop différente de la notre pour faire

ROSACEÆ

pomodoro

comprendre clairement ce qu'il lui dit, mais elle se doute qu'il lui propose de mourir ensemble, d'observer la fin de la lande avec le flegme et la patience des arbres. Elle regarde la Souche de sa soeur, pourrissant à leur côté. Le tronc a été débité l'été suivant son arrivée. Elle n'était pas là, cueillant des mûres dans une haie à quelques centaines de mètres. Elle avait entendu les bruits de leur affreuse machine et couru jusqu'à la clairière, pour voir sa soeur chargée dans une brouette, en route pour alimenter un feu cet hiver. Elle avait hurlé, mais parler distinctement, qui plus est dans une langue qu'ils comprennent, n'étaient pas encore dans ses cordes à ce moment là. Si elle avait pu leur dire que ce tronc aurait dispensé toute la magie de sa soeur dans une habitation, s'il avait servi à la construire. Si elle avait pu leur faire comprendre que le bois de cette cabane n'aurait jamais pu pourrir, que sa soeur aurait utilisé toute sa magie à faciliter la vie de ses habitants, agrandissant son champ d'action d'année en année... Mais non, elle était partie en fumée quelque part, probablement avec toute la mauvaise volonté du monde, éteignant les flammes si elle en avait la force.

Elle s'ébroue et s'excuse auprès de l'arbre. Elle peut y arriver, mais elle va devoir aller loin, hors de sa portée. Les routes du monde d'aujourd'hui sont bien trop compliquées à franchir pour la Ronce, elle va donc devoir les aider à les traverser. Elle est certaine que cette tâche va la fatiguer. Trop. Mais elle ne peut laisser la survie de cette lande, sa lande, aux mains d'individus si peu soucieux des autres... Elle les comprends, en même temps, à force de forcer les gens à croire en n'importe quoi, il est normal qu'ils ne croient plus en rien. Les siècles de sermons ont finalement atteint leur but...

Elle se lève, et dirige vers les ronces. Un gros roncier empli la clairière depuis le jour où ils ont débité l'arbre de sa soeur. Les ronces s'écartent sur son passage, lui dégagant un sentier jusqu'au bois, mais elle ne suit pas le sentier. Elle retire ses sabots inconfortables, faits de cette matière puante, omniprésente ici. Pieds nus, malgré le froid, elle s'avance vers le centre du roncier. La plante a "compris" qu'il s'agissait là d'une négociation, une matière sérieuse pour elle. Les épines ne s'écartent plus sur son passage, feignant de l'ignorer, déchirant des lambeaux de sa robe et de son manteau, la faisant trébucher, puis tomber, mais elle continue. Elle sait qu'elle doit continuer si elle veut lui parler. Les griffures sont bénignes, juste un système de défense. Elle doit juste persévérer, s'enfoncer, tout droit, au coeur du roncier.

Contre toute attente, les ronces s'écartent soudainement, et forment un genre de cocon autour d'elle, lui permettant de se redresser, puis de s'asseoir en tailleur. Elle saigne de plusieurs vilaines griffures sur les bras

arrivants, certains restant à l'écart, à chanter en cercle et prier, d'autres à se donner bruyamment l'air méchant et agressif. A la réunion de ce soir, parce que l'urgence l'imposait, et que, de son point de vue, cailloux et bouteilles vides font rarement le poids contre une armée, elle a finalement proposé qu'on demande de l'aide à la Ronce. Sans même lui donner le temps de s'expliquer, un des arrivants agressif lui a jeté ces mots au visage, "pauvre hippie", l'enjoignant d'aller rejoindre les "chepers" qui priaient à côté...

L'arrogance de cet individu lui donne presque envie de partir, de s'éloigner de sa souche jusqu'à un épuisement fatal, d'abandonner la lande et ses piètres défenseurs à leur sort... Mais elle se reprend, se lève et quitte la réunion, crachant au pieds du jeune coq et sifflant une malediction entre ses dents. Il ricane comme s'il savait que ce n'était que de l'esbrouffe, se tourne face à l'assistance et reprend la parole pour ne rien dire.

Elle se rapproche du cercle autour du feu de bois, et les écoute parler et chanter. Ils chantent une prière qui ressemble plus à celle de sa mère, quand les bandes et le chaos dévastaient la campagne, qu'à celle de n'importe quel catholique. Elle entre dans le cercle écoute et se laisse porter par des chants dans une langue qu'elle ne comprends pas. Puis rasserenée, elle propose à nouveau de parler à la Ronce. Elle raconte, explique qu'elle y arrive bien, depuis toute petite, qu'elle essuie rarement un refus de Sa part. Elle pourrait leur apprendre, il suffit d'y croire, et la Ronce est une des plantes les plus dure à convaincre, mais si on arrive à lui faire comprendre que son intégrité est en jeu, elle est des plus puissante, qu'elle pourrait tout à fait écloper une bonne partie des gens d'arme si on arrive à lui expliquer où est son intérêt.

Le ton monte assez vite avec une partie du cercle, enfin surtout avec un homme assis en face d'elle, parlant de respecter tel ou tel rite, de sache et de chamane, de non-violence et que la prière n'est pas un jeu. Les partisans de l'homme reprennent son discours, jusqu'à ce qu'il se remette à chanter, coupant la parole d'un de ses disciples, visiblement pour mettre un terme à l'interruption. Elle entrevoit tout de suite les liens entre ce discours et celui qu'on entend dans toutes les églises. Elle se leve, pestant contre les curés et leurs ouailles, et part dans l'ombre des bois sans se retourner.

Blottie contre sa souche, elle parle à son Arbre, dont le boisseau frémis, preuve qu'il est prêt à l'accueillir. Elle ne peut pas encore

"Mais ferme-la ta gueule, espèce de pauvre hippie !"

"Pauvre", elle comprend. Elle comprend que ce n'est pas une histoire d'argent, mais de pitié, elle n'apprécie pas beaucoup d'évoquer de la pitié. "Hippie", par contre, elle ne voit pas vraiment ce que ça veut dire, mais elle a bien perçu le mépris et la moquerie dans le regard de ses interlocuteurs quand ils l'ont prononcé. Après des mois de silence, le temps de comprendre ce nouveau langage, de se débarrasser de son vocabulaire suranné, d'être sûre de ne pas se trahir... Après ces années à observer cette nouvelle culture, de ces manières étranges de s'habiller, de tous ces objets, de toutes ces coutumes différentes, certaines d'entre elles la rendent encore perplexe...

Pourtant, avec toute leur magie, leurs objets étrange leur permettant apparemment de se parler à distance, leurs moyens de locomotion si compliqués, elle pensait que sa proposition serait bien accueillie. Alors elle s'était entraînée, elle avait écouté les autres parler, avant de lancer cette proposition, qui lui semblait si évidente que jusqu'ici, elle s'étonnait que personne n'y ait pensé. parler aux plantes, leur demander leur aide, comme en son temps on leur demandait d'empêcher les troupes qui ravageaient le pays de passer trop près des champs. Maintenant c'est clair, après tous ces siècles, ce n'est pas la magie et les sorcières qui ont vaincu, mais la terreur et les curés. Même si l'Eglise semble absente, même si la troupe, les "gens d'arme" ou les "fliques", comme on a l'air de les appeler aujourd'hui, ne semblent pas s'aventurer par ici (elle ne peut pas s'éloigner de sa Souche pour aller jusqu'aux bourgs alentour, sous peine de perdre le contact définitivement), ces gens n'ont l'air de ne croire qu'en leur objets magiques (et aveuglement !) tout en rejetant ce qu'ils ne comprennent pas.

Un jour, peu de temps après son réveil, elle avait essayé de faire marcher un de ces petits objets, qu'elle avait trouvé dans un fossé, pour essayer d'entrer en contact avec sa soeur, mais rien à faire, toutes les incantations qu'elle tenta n'eurent aucun effet, l'objet resta inanimé, silencieux. Elle l'avait rejeté dans le fossé et s'était blottie contre sa Souche pour pleurer de frustration. Sa Souche, avant, c'était son Arbre, un chataigner, énorme, un "arbre à sorcière" comme on disait dans son enfance. Sa soeur et elle en avaient planté deux, côte à côte, croisant leurs troncs après un an, puis les chérissant, les nourrissant durant deux décénies, pour leur demander de les accueillir, toutes les deux, et leur permettre de vivre ensemble une vie au rythme du bois. Un chataigner peut vivre longtemps, quand son tronc se rompt, il repart de la souche. Cela n'arriva qu'une fois avant cette fois-ci, une tempête d'hiver abattit les deux arbres, qui, pour avoir la force de repartir, les

expulsèrent, elle et sa soeur, avant de les accueillir à nouveau quelque temps plus tard. Durant ces mois passés au coeur du bois, elles ne rencontrèrent personne, elle ne savait même pas combien d'années elles avaient passé avec les arbres durant cette première période.

La seconde fois que son arbre l'avait expulsée, cela fut autrement traumatisant. Quand elle émergea de sous le tronc abattu, l'air était irrespirable, une brume plus urticante que les orties lui brûlait la peau et la gorge, des cris retentissaient partout autour, des bruits terrifiants résonnaient dans son ventre... Ce devait être une bataille, la Guerre... Elle chercha sa soeur du regard, mais ne la trouva pas. Elle vit seulement le tronc de son Arbre, fendu, écrasé, sous une gigantesque machine métallique. Elle implora l'Arbre de la reprendre pour quelques heures, au moins le temps que le chaos qui régnait se calme. Une fois en sécurité dans la Souche, elle appela sa soeur, mais le lien semblait ténu, comme un chuchotement pendant un orage. Elle comprit que sa soeur mourrait avec son arbre, lentement, que, probablement trop blessé, il n'avait pas la force de l'expulser et n'aurait probablement pas la force de repartir avec elle à l'intérieur. Le chuchotement cessa, puis le chataigner l'expulsa à nouveau, à bout de forces. Le silence régnait, la brume urticante s'était dissipée, mais elle sentait la présence des humains tout autour, elle sentait la tension guerrière, la colère et la rage qui baignait encore l'endroit. À quelque mètres de là, elle vit les débris d'une construction, qui devait avoir été bâtie entre les branches des deux chataigniers. Elle se rappelait vaguement de la proximité étrange d'êtres humains ces derniers temps, Elles en avaient un peu parlé entre elles mais n'avait jamais tenté de communiquer avec eux. Elle se blottit contre la Souche et parla à son Arbre, lui apportant force et réconfort l'aidant à former une nouvelle pousse, qui sortirait au printemps suivant. Puis, elle prit son mal en patience et attendit qu'il soit assez fort pour la reprendre.

Depuis, elle observe, apprend, réfléchit. Les rencontres sont difficiles, tout le monde a l'air occupé, court partout, pestant et criant sans cesse. Il y a une rumeur sourde permanente depuis son réveil, et puis tous ces gens qui n'ont l'air pas dérangés par le raffût qu'il font, leurs machines écrasant tout sur leur passage, ravageant les prairies, ne laissant que des ornières boueuses après leur passage...

Elle a cherché longtemps un bourgmestre, un chef de guerre ou autre, essayant de comprendre qui étaient ces gens. Elle est allée dans les rassemblements de leur congrégation, mais même si certains ont l'air d'avoir plus d'influence, il semblerait que personne n'ait le dernier mot... Même si elle ne comprenait pas tout, elle fût plusieurs fois té-

moins de prise de décision complètement contradictoires, à quelques jours d'intervalle seulement... Ce chaos l'avait rassurée sur le fait qu'il y avait peu de chance qu'elle soit découverte. Elle n'a pas non plus trouvé d'église. Au début, elle a pensé qu'ils allaient tous dans un des bourgs, elle entendait les cloches sonner quand le vent soufflait dans le bon sens, mais elle a vite compris, en écoutant les gens, que l'Église ne faisait pas partie de leur vie. Elle en fût heureuse au début, jusqu'à ce qu'elle se rende compte que, plus que "l'Église", c'est l'idée même de la "Foi" qui était rejetée par une partie d'entre eux.

Dans sa vie d'avant l'Arbre, elle avait toujours eu des problèmes avec les hommes d'église. Toujours à juger, à commander, à invectiver, toujours arrogants, menaçants, méchants... Priver les gens d'une partie de leur réserves de nourriture, pour les leur "redistribuer" avec parcimonie et chantage, tout l'hiver durant... Elle avait toujours honni ces gens, ne leur avait jamais fait confiance, mais, pour autant, jamais abandonné sa Foi. Pas en un dieu vengeur ou un diable calculateur, pas en un avenir radieux après la mort... Sa foi en la Magie. Des tisanes et petits charmes appris par sa grand-mère, à leurs expérimentations plus impressionnantes, à elle et sa soeur... Elles avaient appris que croire en un charme était une des clés de sa réussite. Elles avaient aussi compris assez vite qu'une autre de ces clés était qu'un charme est un appel, une demande d'aide, pas une imposition de volonté, et que, suivant qui le produit, il agira mieux sur l'inerte, ou sur le végétal. À sa connaissance, personne ne pouvait charmer les animaux, humains ou non... Elle avait aussi appris à ne jamais parler de ces charmes, à blâmer le Diable, un korrigan ou autre esprit farceur, si le résultat d'un charme respirait un peu trop la magie pour les ouailles du Curé...

Sa Foi lui permet d'user de sa magie, comment donc tous ces gens usent-ils de la leur s'ils se reposent sur le rejet de toute Foi ? Comment même peuvent-ils survivre ? Bien sûr, tout le monde n'est pas dans ce rejet, mais celui-ci se retrouve derrière la plupart de leurs discours... À l'exception de ce soir, cette réunion de crise, les gens d'armes menacent de venir dès demain matin... Aujourd'hui, l'agitation a pris un tour plus que guerrier (quoiqu'aucune lame ou pique ne se fait voir), des stocks de projectiles divers sont déposés dans les fossés. Elle a même aidé à leur transport, avant de se rendre compte qu'il s'agissait de feux grégeois, elle ravale depuis sa peur pour les bois. Elle a aussi vu de nouveaux